

www.e-rara.ch

Récit des derniers événements survenus en Suisse, par suite de l'appel des Jésuites à Lucerne et de l'Alliance Séparée (Sonderbund) fondée le 14 septembre 1845, aux Bains de Rothen entre les cantons ...

Leuthy, Johann Jakob

Berne, 1848

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 26969

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-64201>

Chapitre IV.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

le manifeste dont ils avaient parlé. Le raisonnement de cette pièce repose sur le principe d'une souveraineté cantonale illimitée. Ce manifeste, loin de produire l'effet qu'en attendait la ligue, ne servit qu'à soulever l'indignation du peuple et hâta le moment des hostilités.

CHAPITRE IV.

Suites de l'arrêté d'exécution.

Nous allons maintenant passer en revue l'état des choses dans différents cantons au moment où les dispositions militaires étaient prises contre le Sonderbund.

Immédiatement après la victoire des libéraux dans le grand conseil de St-Gall au sujet des mesures d'exécution, on remarqua dans ce canton des signes non équivoques de menées révolutionnaires; le district du Lac, le vieux Toggenburg et Sargans paraissaient tout particulièrement avoir été choisis pour lieux de rassemblement des agitateurs. On craignait que le Gaster ne fût attaqué par le district du Lac; on disait qu'on voulait s'en prendre aux députés libéraux qui avaient fait pencher la balance dans le grand conseil. Cependant le gouvernement était prêt à tout événement; il leva des troupes qu'il mit sous le commandement du colonel cantonal *Rüsch*. Lorsque les milices se furent trouvées sur les différentes places de rassemblement, il y eut des scènes séditieuses provoquées moins par les militaires eux-mêmes que par une influence venue du dehors.

Les deux compagnies *Wiget* et *Baumann* se rassemblèrent le 21 octobre à Bütschwil, district du vieux Toggenburg. Un amas de paysans, venus pour la plupart de la contrée de Brunschofen et de Wyl, se rendirent sur la place de rassemblement armés de bâtons, évidemment dans le but d'empêcher

les soldats de répondre à l'appel du gouvernement. Lorsque le commandant *Steiger* voulut faire l'inspection des milices, un soldat sortit des rangs, se plaça devant le front et s'écria : «Aujourd'hui on ne fait point d'inspection!» Les paysans poussèrent le cri de : «Vive le Sonderbund!» Le commandant fut insulté et se rendit immédiatement à S^t-Gall pour faire rapport au gouvernement. La plupart des soldats retournèrent dans leurs foyers; les officiers et les autres soldats restés fidèles se dirigèrent sur le district du Lac.

La garde de sûreté de S^t-Gall, qui était organisée sur le meilleur pied militaire, s'éleva jusqu'à mille hommes. On établit aussi sur-le-champ des gardes de sûreté à Flawyl et à Oberutzwyl, et l'on était prêt à faire aux perturbateurs de l'ordre public la réception qu'ils méritaient. Lorsque le 22 on eut reçu à Wyl la nouvelle qu'un mouvement révolutionnaire pourrait éclater le lendemain, les libéraux de cette localité en informèrent immédiatement le gouvernement. Sur ces entrefaites on arrêta un meunier de Brunschwyl, nommé *Traber*, sous la prévention d'avoir excité à la révolte. La garde de sûreté fit la patrouille pendant toute la nuit. Les soldats qui étaient rentrés dans leurs foyers revinrent à de meilleurs sentiments, et sur un nouvel appel qui leur fut fait, ils se présentèrent le 29 à Bütschwyl, où se trouvait l'inspecteur des milices, colonel *Kuhn*, accompagné du commandant du district. On vit de nouveau arriver sur la place des paysans armés de bâtons. Le commandant ordonna à une compagnie de charger à balle, opération qui inspira du respect. Les paysans furent cernés, désarmés et les milices allèrent rejoindre leur bataillon.

Des scènes analogues avaient eu lieu dans le district du Lac. Un amas de paysans armés de bâtons se précipitèrent aussi sur les milices au cri de : «Vive le Sonderbund!» et dispersèrent les compagnies *Bühler* et *Küster*, dans lesquelles ne régnaient pas le meilleur esprit. De la première compagnie, il n'y a que le lieutenant *Bader*, avec quelques hommes, qui soit resté à son poste, et de la dernière restèrent les lieutenants *Klein* et *Hämmerli* avec 26 hommes. Le lieutenant *Hämmerli* fut maltraité et blessé. On arracha les épaulettes au lieutenant *Klein*, qui s'était vaillamment conduit de concert avec *Hämmerli*.

Cependant, vers le soir déjà, quelques soldats se trouvèrent de nouveau sur la place de rassemblement; il en revint encore quelques-uns dans la journée du 23 et le dimanche 24 les milices étaient au complet.

Une petite émeute eut également lieu dans le district de Sargans. Lorsque le 22, à cinq heures du soir, la compagnie *Peter* devait être inspectée à Mels, une foule de gens s'avancèrent en désordre, en faisant vacarme et vociférant qu'on ne laisserait pas partir les troupes, etc. Le commandant du district, *M. Bernold*, se trouvant dans l'impossibilité de procéder à l'inspection, en fit rapport au préfet et l'invita à disperser cet amas de gens. Le préfet s'empressa de se rendre sur les lieux et il parvint à rétablir l'ordre pour quelque temps. Cependant on ne put s'opposer à la désertion de quelques milices, qui rentrèrent dans leurs foyers. Mais le corps des officiers, qui était resté fidèle, parvint déjà dans la journée du 23 à ramener à l'obéissance ces hommes égarés, et toute la troupe était de nouveau rassemblée le 24. Ces émeutes prouvent suffisamment que les conservateurs du canton de St-Gall tentaient de faire échouer les mesures d'exécution prises contre le Sonderbund. Ou bien cette résistance était-elle le fruit des prières ordonnées par l'évêque pour la conservation de la paix et des assurances pacifiques données solennellement par les conservateurs dans le sein du grand conseil?

Les troupes fidèles arrivées le samedi 23 à Utnach s'étaient retirées, pour plus de sûreté, sur les rochers qui dominent cette localité et s'y étaient retranchées comme dans une forteresse, afin de pouvoir s'y maintenir en cas d'attaque, jusqu'à ce que les compagnies de St-Gall et du Toggenburg fussent arrivées; après l'arrivée de celles-ci, elles descendirent à Utnach. Dans la nuit du samedi au dimanche on intercepta un messager du président de la commune d'Ernetschwyl, porteur d'une lettre qui annonçait que des scènes tumultueuses auraient lieu le lundi suivant. On différa jusqu'au lundi l'arrestation du président lui-même; mais lorsqu'une compagnie de cavalerie et une compagnie d'artillerie se furent rendues à Ernetschwyl, le président de la commune avait déjà pris le large; il s'est cependant constitué volontairement plus tard et il doit avoir donné des éclaircisse-

ments circonstanciés sur les attentats commis dans le district du Lac. Le président de la commune de Gommiswald et le curé *Rhomberg*, commissaire épiscopal à Flums, furent également arrêtés. Le lundi 25, jour où devait éclater l'orage, on battit la générale à Uznach, on mit des sentinelles devant les portes de l'église pour empêcher qu'on ne sonnât le tocsin, les fusils furent chargés à balle et les citoyens appelés sous les armes, prêts à faire feu. Mais il n'y eut rien; les mesures prises par le gouvernement et les cantons voisins, mesures sur lesquelles nous reviendrons plus tard, avaient effrayé les agitateurs. Les libéraux de Rapperschwyl, lieu d'origine de Breni, se trouvèrent pendant quelque temps dans une position passablement difficile. Les conservateurs, auxquels on ne pouvait se fier, établirent par feinte des gardes de sûreté. Les libéraux en établirent aussi de leur côté, mais comme ils étaient le parti le plus faible, ordre leur fut donné de les supprimer: ils soupiraient après une occupation fédérale.

Les communes zuricoises qui touchent aux cantons de Schwyz et de Zug se trouvaient en danger par suite des menaces et des démonstrations militaires de leurs voisins dans ces deux derniers cantons. Les communes de Richtersweil, Wädenschweil, Horgen, etc., ainsi que celles qui sont situées en-deçà du lac, telles que Hombrechtikon et Stäfa, établirent des gardes de sûreté bien organisées. Les communes qui entouraient Zurich en firent de même; le gouvernement leur fit parvenir des munitions et leur donna le colonel *Weiss*, de Winterthur, pour commandant en chef.

Le gouvernement de St-Gall, vu les scènes tumultueuses qui avaient lieu dans le canton même et les mouvements de troupes qui se faisaient dans le canton de Schwyz, notamment dans le district limitrophe de la Marche (dans la direction de Lachen), où l'on avait fait marcher de l'infanterie avec des carabiniers et de l'artillerie, crut devoir inviter les gouvernements des cantons de Zurich et de Thurgovie à exercer la surveillance fédérale et à faire marcher des troupes de Thurgovie sur la frontière qui touche au district du vieux Toggenburg, et des troupes zuricoises aussi près que possible du district du Lac. Déjà le 22 et le 23 octobre trois bataillons du contingent

(Schmid, Ginsberg et Benz) entrèrent à Zurich avec une compagnie de carabiniers et une compagnie d'artillerie (Scheller), et marchèrent sans délai en partie sur les frontières s^t-galloises du lac, en partie sur la rive gauche du lac dans la direction des frontières de Schwyz et de Zug. Ces troupes furent mises sous le commandement du colonel fédéral d'Orelli à la disposition des commissaires s^t-gallois délégués dans le district du Lac, le colonel Gmür et le juge de cassation Steger.

Le conseil exécutif de Zurich avait délégué en même temps M. le conseiller d'État *Esslinger* en qualité de commissaire à S^t-Gall, à l'effet d'y insister pour que des mesures promptes et décisives fussent prises dans le but de comprimer la révolte. Thurgovie fit également marcher tout son contingent fédéral sur la frontière s^t-galloise. A l'exception d'une centaine d'hommes de la commune de Fischingen, qui furent immédiatement punis militairement, toutes les milices thurgoviennes se rassemblèrent au grand complet; elles furent aussitôt assermentées et portèrent à la Confédération un *vivat* chaleureux. Lorsqu'on eut appris qu'un bataillon de Schwyzois était entré à Zug et que la frontière zuricoise était menacée, le gouvernement de Zurich fit avancer un quatrième bataillon du premier contingent (Brunner) dans le district d'Affoltern, et dans la partie inférieure du district de Horgen, un bataillon (Zuppinger) du second contingent, qui était déjà en partie de piquet, en partie sous les armes. Le bataillon Basler resta provisoirement à Zurich, où le gouvernement se tenait prêt à comprimer les velléités éventuelles de soulèvement.

Nous avons déjà fait observer qu'à Zurich on avait opéré l'arrestation de quelques individus qui excitaient à la révolte, etc. Il se trouva effectivement, surtout dans la partie orientale du canton, des hommes assez pervers pour chercher à exercer sur les troupes une influence pernicieuse. On leur disait que la question des jésuites et du Sonderbund ne concernait pas le canton de Zurich, que conséquemment les milices ne devaient pas s'engager dans une guerre qu'on leur dépeignait sous les couleurs les plus sanglantes. Comme nous l'avons dit déjà, la *Gazette fédérale*, dont chaque numéro contenait des articles provocateurs, déployait les plus grands efforts aux fins d'amener

de la mutinerie parmi les troupes. Mais les braves milices zuricoises connaissaient leur devoir envers le gouvernement et la patrie; elles prêtèrent avec joie et enthousiasme le serment de fidélité à leur drapeau. Il n'y eut que quelques soldats, parmi lesquels se trouvait un surnuméraire, qui déclarèrent ne pas vouloir se mettre en campagne contre les jésuites, mais ils ne tardèrent pas à revenir à de meilleurs sentiments. Le même journal avait aussi tenté, par des articles ironiques, à révoquer en doute le bon esprit des troupes zuricoises. Cependant, outre le faible parti de la *Gazette fédérale*, il n'y avait dans tout le canton qu'une seule et même voix d'indignation sur la conduite de cette feuille. Il est vrai qu'elle était peu dangereuse dans le canton même, car chaque jour fournissait une nouvelle preuve du peu de succès de ses invectives et de ses provocations. En revanche, elle pouvait accréditer dans les cantons du Sonderbund l'opinion ridicule que le gouvernement libéral de Zurich reposait sur un terrain précaire, et par ce moyen leur donner des encouragements dans leur fatale résolution de s'opposer par la force des armes à l'exécution des arrêtés de la diète. Les invectives grossières et audacieuses de cette feuille contre l'autorité fédérale inspirèrent partout du dégoût et de l'aversion, et les espérances révolutionnaires des Sonderbundiens ne tardèrent pas à être entièrement déçues. Les prompts démonstrations militaires de Zurich firent échouer les tentatives de soulèvement et l'envoi de troupes du Sonderbund dans le canton de St-Gall. Le gouvernement de ce canton et celui de Zurich demandèrent au directoire que les troupes mises sur pied fussent placées sous le commandement fédéral et prises au service de la Confédération, ce qui eut lieu effectivement.

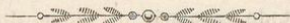
Zurich ne tarda pas à mettre sous les armes non seulement la totalité de son premier et de son second contingent fédéral, mais il leva encore toute sa landwehr. Avant de faire entrer ces troupes au service fédéral, on les avait réparties en deux brigades (6 bataillons avec les armes spéciales) et placées sous le commandement du colonel fédéral Orelli. Elles ont ensuite été incorporées dans la division Gmür et elles marchèrent pour la plupart sur les frontières de Zug, de Schwyz et de St-Gall. La seconde landwehr (5 bataillons avec les armes spéciales), qui

se mit sous les armes bientôt après le contingent, fut placé sous le commandement du colonel Fierz, de Küssnacht; elle constituait une brigade qui fut également incorporée dans la division Gmür, et après que les bataillons du contingent et de la première landwehr se furent concentrés en grande partie dans le district d'Affoltern, elle alla occuper les frontières de Schwyz et de Zug, depuis Horgen jusqu'à Richterschweil. Le district d'Affoltern était entièrement inondé de troupes.

Argovie aussi avait déjà entièrement organisé et équipé sa landwehr. Il l'avait répartie en six bataillons qui formaient une division et l'avait mise à la disposition du colonel Ziegler, divisionnaire fédéral, avec deux compagnies d'artillerie et de carabiniers. Ces milices prêtèrent également avec joie le serment de fidélité. Le 31 octobre, Berne avait déjà sous les armes 18 bataillons, 2 compagnies de sapeurs, 4 compagnies d'artillerie, 4 compagnies de cavalerie et 8 compagnies de carabiniers. Toutes ces milices étaient zélées et résolues et attendaient avec impatience l'ordre de se mettre en marche. Comme du côté du Sonderbund trois états-majors de division et de brigade étaient déjà entrés en activité de service le 13 octobre, sur l'ordre du général Salis-Soglio, que du 18 au 20 la plupart des troupes, et que jusqu'au 30 les contingents et la landwehr étaient entièrement prêts à marcher; attendu que les cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden avaient mis leurs troupes en partie sur pied et qu'en partie ils les avaient appelées sous les armes(*), les 12 2/2 États firent un appel à toutes les troupes mises de piquet et organisées. Nous avons déjà fait observer qu'avant cet appel la plupart de ces cantons s'étaient empressés de prendre des mesures pour sauver la patrie. Thurgovie, Bâle-Campagne, So-

(*) Dans ce temps-là tout le conseil cantonal de Schwyz, à la tête duquel se trouvaient *Ab-Yberg* et *Nazar Reding* (landammann cantonal actuel), fit un pèlerinage à Einsiedlen, où le moine *Gallus Morell*, de St.-Gall, prêcha en présence d'environ 12,000 personnes. Le 12, l'évêque *Marilley*, de Fribourg, doit aussi avoir prêché à Bulle en présence de 7,000 personnes, qui s'y étaient rassemblées de toutes les parties catholiques du canton.

leure et Appenzell (R.-E.) ont particulièrement rivalisé avec les grands cantons pour la prompte mise sur pied de leurs troupes.



CHAPITRE V.

L'armée fédérale, son effectif et sa force.

Déjà dans l'organisation de l'armée le général Dufour donna des preuves de son expérience dans l'art de la guerre. Cette organisation s'est faite avec calme et réflexion, un peu lentement pour les impatients d'un grade supérieur et d'un grade inférieur. On s'est abstenu de tout mouvement offensif jusqu'à ce que la landwehr eût aussi été convenablement organisée et placée sous les ordres de divisionnaires fédéraux, et que d'un autre côté on eût veillé à l'entretien des troupes : nous reviendrons sur ce sujet.

Le général Dufour, comme nous l'avons déjà fait observer, avait réparti les troupes fédérales en six grandes divisions et celles-ci en brigades. Le grand état-major général était composé de la manière suivante :

COMMANDANT EN CHEF : Son Excellence M. le général Dufour, Guillaume-Henri, de Genève.

Aide-de-camp : M. de Linden, Louis, de Berne, en même temps chef de la cavalerie, lieutenant-colonel fédéral.

Premier adjudant : M. Pfander, S.-Frédéric, de Berne, en même temps officier comptable de l'état-major général, lieutenant-colonel fédéral.

Second adjudant : M. Herose, Paul-Auguste, d'Aarau, major de l'état-major fédéral.

Adjudants d'état-major : MM. de Wattenwyl, Frédéric, de Berne, premier lieutenant d'état-major fédéral;

de Wattenwyl, Edouard, de Berne, premier lieutenant d'état-major fédéral;